
Introduction

Récits de soi. Le JE(U) à l'écran

Claire Chatelet et Julie Savelli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/entrelacs/2217>

DOI : [10.4000/entrelacs.2217](https://doi.org/10.4000/entrelacs.2217)

ISBN : 2261-5482

ISSN : 2261-5482

Éditeur

Éditions Téraèdre

Référence électronique

Claire Chatelet et Julie Savelli, « Introduction », *Entrelacs* [En ligne], 15 | 2018, mis en ligne le 13 octobre 2018, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/entrelacs/2217> ; DOI : [10.4000/entrelacs.2217](https://doi.org/10.4000/entrelacs.2217)

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Tous droits réservés

Introduction

Récits de soi. Le JE(U) à l'écran

Claire Chatelet et Julie Savelli

1

- 2 Ce quinzième numéro de la revue scientifique *Entrelacs*, éditée par l'École Nationale Supérieure d'Audiovisuel et le Laboratoire de Recherche en Audiovisuel de l'Université Toulouse Jean-Jaurès (L.A.R.A.), porte sur les enjeux, les formes et les techniques du récit de soi, au cinéma, en audiovisuel et dans les nouveaux médias. D'où vient le désir de parler de soi ? Quels sont les dispositifs, les outils et les modalités d'effectuation de la première personne ? Comment les cinéastes-vidéastes du Je réactualisent-ils le concept de « souci de soi » (Michel Foucault) ?
- 3 Dans cet ensemble, l'autobiographie filmée n'est pas abordée comme un genre spécifique avec des traits distinctifs - au risque de trahir l'entièreté de chaque démarche et de procéder à une normalisation - mais bien comme un besoin social et culturel, un fait anthropologique porté par l'évolution des technologies, et aujourd'hui exacerbé par notre société contemporaine, connexionniste et « volatile » (Michel Serres).
- 4 Si le cinéma comprend, depuis ses premiers gestes, une forte composante subjective, l'autobiographie filmée ne s'affirme véritablement qu'après la Seconde Guerre mondiale, en lien avec l'histoire, le politique et la technologie. Le récit de soi participe pleinement de l'histoire moderne du cinéma et de sa réflexivité : après les imageries fascistes et guerrières, dire « je à l'écran » (Jean-Pierre Esquenazi et André Gardies), c'est indéniablement chercher à produire un *autre visible* en empathie avec l'intériorité du sujet. Mais l'affirmation massive du geste autobiographique résulte aussi des avancées techniques. La caméra 16 mm devient légère et maniable, la pellicule plus sensible et le son synchrone. Au milieu des années 1960, le Super 8 voit le jour en même temps que les premières expériences intimes en vidéo légère. Depuis l'apparition de ces nouveaux outils, les pratiques d'auto-filmage n'ont cessé de se multiplier, incitées par le développement d'appareils mobiles et miniatures se présentant aujourd'hui comme un prolongement du corps.

- 5 Ainsi, parce qu'il y a de multiples manières de réaliser (au double sens du terme) son existence à l'écran, nous avons cherché à éprouver la singularité des conduites créatrices qui conduisent à la mise en Je(u). Les contributions des auteurs ici réunies s'attachent à étudier des régimes d'écriture emblématiques (film posthume, journal filmé, carnet de voyage, autofiction, pocket film ou vidéoblog) et, à travers eux, les partis pris d'écriture et de fabrication qui permettent non seulement de s'auto-mettre-en-scène par les moyens du cinéma mais aussi de filmer seul et en continu (caméscopes Hi8, petites caméras DV, téléphones portables), ou encore de diffuser en dehors des supports de diffusion traditionnels (sur le web et les nouveaux écrans).
- 6 Notre volonté étant d'échapper aux idées reçues, et tenaces, concernant l'amateurisme (au sens de « mal fait ») et le narcissisme du cinéma personnel, nous avons cherché à insister sur la puissance d'expérimentation et sur le rapport au monde dont témoignent ces films à la première personne - aussi bien du point de vue créatorial que spectral. Pour tisser la toile de notre réflexion, il nous semblait particulièrement important d'entrelacer l'approche universitaire avec la réflexion auto-poétique du filmeur. Nous tenons à remercier très chaleureusement tous les auteurs qui ont participé à ce numéro : Pierre Arbus, Guillaume Bourgois, Dominique Cabrera, Alain Cavalier (qui nous livre en avant-première un entretien mené par Amanda Robles sur ses « tendres stocks », six *Portraits XL* qui sortiront en salles à l'automne 2018), Marida Di Crosta, Catherine Guéneau, Yoann Hervey, Gérard Leblanc, Juliette Goursat, Bidhan Jacobs, Benoît Labourdette, Laurent Roth et Michèle Valentin.
-

AUTEURS

CLAIRE CHATELET

Maître de conférences en audiovisuel et nouveaux médias à l'université Paul-Valéry Montpellier 3. Membre du laboratoire Rirra21 et membre associée de l'équipe Médiapolis-Grecom du Lerass, ses recherches portent sur les enjeux esthétiques des nouvelles formes audiovisuelles liées aux écrans connectés (*smartphones*, tablettes, casques de réalité virtuelle, dispositifs de réalité mixte). Elle est également auteure et conceptrice de projets interactifs.

JULIE SAVELLI

Maître de conférences en études cinématographiques à l'université Paul-Valéry Montpellier 3. Membre du laboratoire Rirra21, ses recherches en esthétique portent sur la conscience créatrice des cinéastes et sur les théories de la création et de la réception qui en résultent. Elle collabore régulièrement au magazine *Bref* et avec *CICLIC* ; elle a publié un coffret livre et DVD intitulé *Fictions matérielles. Films et vidéos de Gunvor Nelson (Re:Voir, 2015)* et a participé à l'ouvrage collectif *Wang Bing, Un cinéaste en Chine aujourd'hui* (PUP, 2014).